

Pourquoi un évêque de l'Indiana n'est pas allé se confesser samedi dernier...

Author : Rédaction RC

Categories : [Application de Summorum Pontificum](#), [Episcopat](#), [Liturgie](#)

Date : 8 août 2011

Mgr **Chris Coyne** est un prêtre relativement jeune. Né en 1958 dans le Massachusetts, il a été ordonné à 28 ans, en 1986, pour l'archidiocèse de Boston, et le Saint Père l'a nommé évêque auxiliaire de l'archidiocèse d'Indianapolis (Indiana) au début de cette année, le 14 janvier (j'avais annoncé cette nomination le jour même [ici](#)).

L'évêque tient un blogue « **Let us Walk Together : Thoughts of a Catholic bishop** » ([Cheminons ensemble : réflexions d'un évêque catholique](#)). Voici ce qu'il y écrit avant-hier (samedi 6 octobre), sous le titre « **Pourquoi je ne suis pas allé me confesser aujourd'hui** » (« **Why I Didn't Go to Confession Today** »).

- Ce matin, j'ai assisté à la Messe plutôt que de la concélébrer. Plus tôt dans la semaine, je n'ai pas été capable de trouver une Messe du samedi matin en aucun endroit de ma région, ce qui fait que j'étais sur le point de rater la Messe d'aujourd'hui. Mais tard dans la nuit d'hier j'ai trouvé sur Internet une église où une Messe avant midi serait célébrée à une demie heure de route. C'était doublement une bonne chose car je voulais aussi profiter du Sacrement de Réconciliation si le prêtre avait un peu de temps après la Messe, ne m'étant pas confessé depuis plusieurs semaines. Mais il était un peu trop tard pour arranger une concélébration.
- Je suis parti vers 7 h 15 et je suis arrivé suffisamment à l'avance pour me préparer à la Messe et, je l'espérais, pour le Sacrement de Réconciliation. Quand la Messe commença, le prêtre, un gars d'à peu près mon âge, arriva et lança un « Salut ! », et commença la célébration. Le petit problème, c'est qu'on avait oublié le signe de Croix. Bon, ce n'était peut-être qu'une petite distraction. Je pense que nous avons eu le rite pénitentiel, mais je n'en suis pas sûr. Comme il n'y eut pas de « Gloria », j'ai commencé à me dire qu'on n'allait pas célébrer la Fête de la Transfiguration dès lors qu'elle n'avait pas encore été signalée, mais finalement c'était bien cette fête quand le prêtre "dit" une prière d'ouverture improvisée qui mentionnait, en effet, la Transfiguration.
- À partir de là, les choses ont commencé à aller de mal en pis. Je vous passe les détails. Je dirai que je suis à peu près sûr qu'il s'agissait d'une Messe valide même s'il changea les mots de l'institution de l'Eucharistie – et dans une large mesure, pas seulement quelques mots. Il y a une pratique théologique de l'Église qu'on nomme « Ecclesia supplet » (l'Église supplée), lorsqu'un prêtre par inadvertance oublie quelques uns des mots du rituel ou les change, l'Église reconnaît la bonne foi de ceux qui assistent et leur droit à la validité de la célébration des sacrements et supplée la

validité sacramentelle dans le cas d'une erreur humaine ou d'une négligence du prêtre. Cela est fait pour le bien du peuple de Dieu et non pour excuser la célébration bâclée ou "créative" du prêtre ou de l'évêque. Bien que le prêtre ait franchi les bornes en matière de "créativité" ce matin, je pense que l'intention de ceux qui sont venus à la Messe était d'assister à une célébration eucharistique de la manière dont l'Église le veut, et ce fut ainsi.

- Tandis que la "Messe" se poursuivait, je me sentais à la fois désappointé et agacé. Je n'étais pas en colère. Cela fait longtemps que j'ai appris cette ficelle : protéger son émotion dans une « régulation automatique de vitesse de croisière » dès que des que ce genre de trucs commence à se manifester. J'ai commencé aussi à me demander si je devais faire quelques remarques au prêtre après [la célébration]. Entendons-nous : je n'étais ici que comme visiteur, pas comme évêque ou vicaire général. En outre, j'étais en vacances, donc... Néanmoins, je n'ai pas laissé passer. Ce que j'ai fait ou pas fait restera entre moi et le prêtre. J'espère que cela aura été utile.
- Il y a une chose dont j'étais sûr. Je ne lui demanderai certainement pas d'entendre ma confession. S'il avait changé jusqu'aux paroles du récit de l'Institution, on conçoit aisément ce qu'il aurait pu faire des paroles de l'absolution. Sans doute aurais-je pu lui demander avant la confession s'il voudrait bien avoir l'obligeance d'utiliser le rit de l'Église et pas le sien, mais c'eût été ouvrir la boîte de Pandore. Je ne suis donc pas allé me confesser. J'ai réussi à avoir un rendez avec un prêtre, et j'irai lundi. Mais n'est pas scandaleux que je n'aie pu me confesser ?
- À chaque fois que des gens me demanderont pourquoi certains dans l'Église veulent la « forme extraordinaire », la Messe latine traditionnelle, je crois que je pourrai leur donner au moins une bonne raison. Des Messes comme celle que je viens d'évoquer. Quand on assiste à la Messe selon le rit tridentin, on sait ce qu'on va avoir. Personne n'y est "créatif", personne n'y fabrique ses propres prières ou son propre rit, et la question de la validité ne se pose jamais. Je suis un enfant de Vatican II. Dès l'époque où je suis suffisamment âgé pour comprendre ce qui se passait à la Messe, c'était avec la Messe de Paul VI. J'ai été formé dans cette Messe. Je l'ai étudiée. Je l'aime. C'est dans cette Messe que j'ai été ordonné diacre, prêtre et évêque et pour la célébrer pour le peuple de Dieu. Je n'ai aucun désir de célébrer le rite tridentin, mais à chaque fois que j'en entends certains critiquer ceux qui veulent la Messe "traditionnelle", j'incline de plus en plus à comprendre pourquoi ils veulent cette forme de la Messe. Peut-être que si chaque prêtre s'efforçait de respecter la célébration convenable de l'actuelle Messe de Paul VI – selon les rites de l'Église et non selon le rit du Père X –, il y aurait peut-être moins de clameur demandant le rit "traditionnel". Ce n'est qu'une réflexion.

Une réflexion qui me semble fort intéressante – mais que je ne partage pas intégralement. Qu'en pensez-vous ?